



**HAL**  
open science

**On voulait réformer les études théâtrales. On voulait réformer la société. Réformer, non. Révolutionner!: La discipline des études théâtrales/la Theaterwissenschaft en Mai 68**

Quentin Fondu

► **To cite this version:**

Quentin Fondu. On voulait réformer les études théâtrales. On voulait réformer la société. Réformer, non. Révolutionner!: La discipline des études théâtrales/la Theaterwissenschaft en Mai 68. Lendemain - Études comparées sur la France, 2018, Adieu à Mai 68 ?, 169. hal-02527477

**HAL Id: hal-02527477**

**<https://hal.science/hal-02527477>**

Submitted on 1 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

„On voulait réformer les études théâtrales. On voulait réformer la société.  
Réformer, non. Révolutionner !“:  
*La discipline des études théâtrales/la Theaterwissenschaft en Mai 68*

Quentin Fondu

## Introduction

Mai 68 ne se laisse enfermer ni dans ses bornes chronologiques (le mois de mai de l'année 1968), ni dans les seules frontières françaises (Gilcher-Holtey 2017). À partir du cas d'une discipline universitaire singulière – les études théâtrales en France, la *Theaterwissenschaft* en Allemagne –, il s'agit pour nous de promouvoir une dimension comparative de Mai 68, en l'inscrivant à la fois dans un espace transnational où circulent les productions intellectuelles et artistiques – en particulier entre la France et l'Allemagne (Colin 2011) – et dans des séries historiques plus longues, parfois indépendantes, parfois entremêlées. Cette discipline offre un point d'entrée privilégié dans l'étude de Mai 68 et de ses répercussions, car elle représente, dès son origine, une discipline hybride, qui éclot à la frontière du champ universitaire et du champ théâtral (Fondu 2018a), cibles privilégiées de la contestation. Tandis que les étudiants en études théâtrales/*Theaterwissenschaft* prennent une part active aux événements et allient souvent critiques politique, esthétique et disciplinaire, la discipline sort paradoxalement renforcée de ce „moment critique“ (Bourdieu 1984: 209) à la suite d'un processus profond de réformes, dont certaines entamées plus tôt. En effet, à la sortie de la crise, les études théâtrales/la *Theaterwissenschaft* se métamorphosent et se développent en France comme en Allemagne de l'Ouest. Comment comprendre le renforcement paradoxal de la discipline au sein du système universitaire après Mai 68, alors même qu'elle a subi les foudres de la mobilisation étudiante et artistique ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire selon nous d'interroger les prodromes de la crise, d'une part, et le processus réformateur qui se met en place en Mai 68 et se poursuit par la suite, de l'autre.

## Une longue séquence de politisation du théâtre et de l'université

En Allemagne encore plus qu'en France, les événements de Mai 1968 doivent être inclus dans une séquence de politisation plus longue, en amont comme en aval, qui affecte notamment le théâtre (Kraus 2007; Rauch 2008) et l'université (Bourdieu 1984). Il ne s'agit cependant pas uniquement d'une „évolution parallèle“<sup>1</sup> (Colin 2011: 30) mais également de métamorphoses synchrones renvoyant à un contexte international de fluidité grandissante entre théâtre, université et politique.

---

<sup>1</sup> „Parallelentwicklung“

La discipline universitaire des études théâtrales ou de la *Theaterwissenschaft*, de même que le théâtre universitaire, offrent alors des postes d'observation privilégiés à ces métamorphoses qui précèdent les événements et permettent de les éclairer.

Dès la fin des années 1950, le théâtre universitaire – en allemand, *Studententheater* – connaît une croissance importante.<sup>2</sup> Les nombreux festivals organisés tout au long de cette période, en particulier le festival de Nancy à partir de 1963 qui revendique être „pour la première fois au monde [...], un festival mondial du théâtre universitaire“ (Bauer, 1964), favorisent la circulation internationale des esthétiques théâtrales les plus politisées comme le théâtre de Brecht, les nouvelles écritures dramatiques allemandes ou anglo-saxonnes et les formes performatives.<sup>3</sup> Fidèle aux volontés des organisateurs du théâtre universitaire, visant à faire de lui „ce que ne peut être le théâtre professionnel. Un lieu d'expérimentation [...], de recherche, de contestation. Un théâtre révolutionnaire, pourquoi pas ?“ (Copfermann, Lévy 1965: 49), cette „politisation précoce“<sup>4</sup> (Schiel 2016: 13) participe de la politisation du théâtre professionnel, ou plutôt de sa re-politisation à partir du début des années 1960 (Kraus 2007), mais également de celle de l'université. Parallèlement à la promotion d'esthétiques alternatives, les étudiants du théâtre universitaire, multipositionnés à la frontière du théâtre et de l'université, s'associent en effet à la remise en cause de l'enseignement littéraire et théâtral classique<sup>5</sup>.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'université allemande est soumise à de profondes métamorphoses, imposées par les États-Unis dans le cas de l'Allemagne de l'Ouest et par l'URSS dans le cas de l'Allemagne de l'Est, parallèlement à un processus partiel de dénazification (Tsvetkova 2013). C'est dans ce contexte de tension permanente entre l'ancien et le nouveau, que resurgit la *Theaterwissenschaft* dans les deux Allemagnes. La discipline de la

---

<sup>2</sup> En France, le nombre de troupes passe ainsi de 13 en 1958, à 27 en 1963 puis 37 en 1968 (Duguet 1970: 215). Le mouvement s'organise rapidement à l'échelle européenne puis internationale. En 1954, une Union Européenne du Théâtre Universitaire (UETU) est constituée lors des *Theaterwochen* d'Erlangen, association remplacée en 1964 lors du festival de Zagreb par l'Union Internationale du Théâtre Universitaire (UITU). En cette même année, 34 troupes de 13 pays y sont affiliées, 79 troupes de 15 pays en 1966 et, en 1970, 84 troupes de 22 pays.

<sup>3</sup> Conscient de ce processus interne de politisation, le gouvernement d'Allemagne de l'Est tente d'instrumentaliser le théâtre universitaire, en vue d'imposer sa propre politique culturelle. En 1968, par l'entremise de l'UITU alors dirigée par Joachim Fiebach, jeune enseignant en *Theaterwissenschaft* à la *Humboldt-Universität* de Berlin-Est, un rapport note par exemple l'ambition de „renforcer l'influence des pays socialistes [*der Einfluss sozialistischer Länder verstärken*]“ (*Bericht über die Bürositzung der UITU* 1968).

<sup>4</sup> „frühe Politisierung“

<sup>5</sup> En 1967, dans le cadre d'une manifestation politique, un étudiant de la *Freie Universität* critique par exemple l'enseignement universitaire, coupé selon lui des réalités contemporaines en écrivant: „nous avons travaillé sur un français du 19<sup>ème</sup> siècle, qui lui-même avait travaillé sur un romain du 2<sup>ème</sup> siècle [*wir haben über einen Franzosen des neunzehnten Jahrhunderts gearbeitet, der seinerseits über einen Römer des zweiten Jahrhunderts gearbeitet hatte*]“ (Peter Schneider, „Wir haben Fehler gemacht“ [Rede auf der Vollversammlung aller Fakultäten der Freien Universität am 5. Mai 1967], cité in Miermeister et Stadt 1980: 42).

*Theaterwissenschaft*, qui éclot dès 1923 à Berlin avant de se diffuser dans toute l'Allemagne (Fondu 2018a), a des difficultés à renaître. D'une part car ses principaux instigateurs – Hans Knudsen (1886-1971) à Berlin, Arthur Kutscher (1878-1960) à Munich, Carl Niessen (1890-1969) à Cologne et Heinz Kindermann (1894-1985) à Vienne – sont accusés d'affinités avec le nazisme, et d'autre part car elle est la cible des mêmes critiques qu'aux premiers temps de son histoire. Ainsi, en 1947, Herbert Jhering (1888-1977), célèbre critique théâtral, peut écrire d'elle qu'elle n'est qu'une „pseudo-science, qui n'a pas trouvé ses orientations fondamentales et oscille en permanence entre pédanterie philologique et dépendance à l'actualité“<sup>6</sup> (Jhering 1947: 18). Sans véritablement gagner en cohérence disciplinaire, elle parvient pourtant à s'imposer de nouveau, à la faveur d'un mouvement d'internationalisation de la discipline agissant également comme facteur de politisation. La Fédération Internationale pour la Recherche Théâtrale (FIRT) est créée en 1955 et les délégations germanophones (ouest- et est-allemande mais également autrichienne) y jouent un rôle important. En plus de permettre la mobilisation de ressources internationales pour imposer la discipline à l'échelle nationale (ce qui est le cas des deux Allemagnes mais également de la France en 1959), cette association professionnelle donne surtout lieu à des luttes de concurrence disciplinaires et politiques entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est. Tandis qu'il s'agit pour Hans Knudsen, titulaire de la chaire de *Theaterwissenschaft* à la *Freie Universität* de Berlin-Ouest depuis 1948, d'être reconnu comme l'unique „représentant légitime de la *Theaterwissenschaft* à l'étranger“<sup>7</sup> (Knudsen 1967), les enseignants en Allemagne de l'Est visent à favoriser l'exportation d'un modèle alternatif de la discipline en investissant les associations transnationales, comme le note en 1968 Ernst Schumacher (1921-2012), enseignant à la *Humboldt-Universität*:

„L'institut socialiste d'études théâtrales de la *Humboldt-Universität* – à côté des autres universités socialistes comme Prague – a pour tâche importante de démontrer la supériorité de l'art du théâtre, de la science du théâtre et des arts de la représentation socialiste, de même que, dans ce cadre, de celle de la formation politique socialiste“<sup>8</sup> (Schumacher 1968).

La politisation des enjeux disciplinaires – à l'échelle internationale, nationale et locale – participe de la transformation de la *Theaterwissenschaft* à Berlin-Ouest dès le début des années 1960, moment où éclate l'affaire Knudsen. Accusé d'affinités avec le nazisme et de promouvoir une vision traditionnelle de la discipline à l'opposé de ses ambitions novatrices et pratiques, Hans Knudsen – qui donne

---

<sup>6</sup> „einer Pseudowissenschaft, die ihren Orientierungspunkt nicht gefunden hat und zwischen philologischer Pedanterie und Aktualitätssucht hin und herpendelt.“

<sup>7</sup> „im Ausland als der gültige Vertreter der Theaterwissenschaft“

<sup>8</sup> „Das sozialistische Institut für Theaterwissenschaft an der Humboldt-Universität hat – neben denen anderer sozialistischer Universitäten wie Prag – die wichtige Aufgabe, im internationalen Maßstab die Überlegenheit der sozialistischen Theaterkunst, der Wissenschaft vom Theater und den Darstellenden Künsten sowie in diesem Bereich der sozialistischen Hochschulpolitik überhaupt zu demonstrieren“

environ la moitié des enseignements de l'institut sur l'ensemble de la période 1948-1965 – est contraint de suspendre ses enseignements en 1965 à la suite de mobilisations étudiantes, tandis que l'équipe enseignante se renouvelle. Si, dans le cas français, les études théâtrales – qui n'apparaissent qu'en 1959 (Fondu 2014) – ne sont pas soumises à un mouvement en aval aussi profond de politisation, elles se construisent autour d'un équilibre précaire entre représentants traditionnels du monde académique et praticiens du monde théâtral (en particulier des critiques de théâtre engagés, comme Bernard Dort ou Françoise Kourilsky), antagonismes simultanément disciplinaire et politique radicalisés pendant et à la suite de Mai 68. À la veille de Mai 68, la contestation de la discipline – peu homogène en France, discréditée en Allemagne de l'Ouest – est alors en germe.

### **De la révolution (politique) à la réforme (disciplinaire)**

Aboutissement d'une longue séquence de politisation, les étudiants et certains enseignants de la discipline en France comme en Allemagne (de l'Ouest<sup>9</sup>) sont largement investis dans les événements de Mai 68. En plus de rendre compte de la „rencontre entre une *crise* et un *champ*“ (Gobille 2018: 9) dans les deux pays, il s'agit également de s'interroger sur les conditions sociales de la durabilité de la crise – en particulier universitaire – ouverte par ces événements. Bref, comment, dans le cadre d'une conjoncture de crise, passe-t-on de la révolution (politique) à la réforme (d'une discipline) ?

Lors du Mai 68 français, l'Institut d'études théâtrales de la Sorbonne, créé en 1959 et domicilié au Centre Censier – lieu-phare de la contestation étudiante –, devient un centre névralgique de débats du champ théâtral, où se réunissent de nombreux artistes aux côtés des étudiants et des enseignants, comme le raconte Jean-Pierre Sarrazac, étudiant et futur enseignant à l'Institut et militant au Parti Socialiste Unifié:

„J'ai créé le Comité d'Action de l'Institut d'études théâtrales, qui a été très vivant, très remuant. [...] Un des principaux regroupements, ce n'est pas le seul, des gens de théâtre, c'était notre Comité d'action. [...] Il y avait des prises de parole et pas invertébrées, pas comme à l'Odéon [l'Occupation de l'Odéon a lieu du 15 mai au 14 juin].“ (Entretien avec Jean-Pierre Sarrazac 2014)

À côté de la participation de nombreux étudiants à la contestation générale, un mouvement parallèle se fait jour, visant à transformer la discipline des études théâtrales. Cette „tension entre réforme et révolution“ (Loyer 2008: 168) est particulièrement visible à travers les propos de Jean-Pierre Sarrazac:

„On voulait réformer les études théâtrales, on voulait réformer la société. Réformer, non. Révolutionner ! [...] Il y avait des réunions plus restreintes, plus réformiste autour de

---

<sup>9</sup> Un processus similaire de réforme a lieu à la *Humboldt-Universität* à partir de 1966 (Ernst Schumacher, „Entwurf eines Rahmenstudienplanes für die Fachrichtung Theaterwissenschaft“, 1966), quelques années avant le „tournant dogmatique“ (Entretien avec Joachim Fiebach 2017) de l'université que mentionne Joachim Fiebach.

Jacques Scherer [alors directeur de l'institut]. Et puis il y avait des réunions plus larges, plus révolutionnaires.“ (Entretien avec Jean-Pierre Sarrazac 2014)

Une réunion se tient par exemple le 22 mai 1968 à l'„ex-Institut des Études Théâtrales de Paris“ et note comme points d'accords, en plus d'insister sur la nécessité de mettre en place des échanges internationaux:

„- brancher le futur institut sur les professions du théâtre, compte tenu des modifications intervenues dans les milieux de théâtre en France récemment.

- refus de toute spécialisation prématurée
- mettre de nouvelles relations: THEORIE et PRATIQUE“ („Assemblée générale de l'ex-Institut des Études Théâtrales de Paris“, 22 mai 1968)

À Berlin-Ouest, de nombreux enseignements de *Theaterwissenschaft* de la *Freie Universität* sont perturbés et annulés entre 1967 et 1969, jusqu'à la fermeture de l'institut entre mai 1969 et le *Wintersemester* 1969/1970 à la suite d'„actions de terreur“<sup>10</sup> de la part d'étudiants (Zielske 1969). La contestation étudiante subsume alors critiques disciplinaire et politique. Le slogan „Sous la toge – Une odeur de renfermé de 1000 années“<sup>11</sup> (Miermeister et Staadt 1980: 44), discrédite l'équipe enseignante à la fois pour son caractère traditionnel (la toge) et pour son soutien passé au régime nazi (la référence aux 1000 années d'existence supposées du Troisième Reich). Le Doyen de la Faculté de Philosophie de l'université, Erich Loos, écrit en mai 1969 que „le *Theaterwissenschaftliches Institut* représente un enfant à problèmes depuis longtemps“<sup>12</sup> (Loos 1969). Mais il indique également que la perturbation continue depuis le mois d'avril des enseignements de l'institut s'appuie sur une demande légitime d'élargissement de l'offre d'enseignement. Les étudiants participent ainsi au processus de réforme de la discipline, comme le note la lettre d'une étudiante à la date du 6 juin 1968:

„Comme l'état désastreux de la *Theaterwissenschaft* ne résulte pas simplement de la situation actuelle de ce semestre, les représentants des étudiants ont élaboré des propositions de réforme des études, qui, à côté de métamorphoses formelles de la filière universitaire, aspirent également à des dispositions de fond concernant la *Theaterwissenschaft*“ (Frigge 1968)

À la rentrée universitaire de l'année 1968-1969, une notice provisoire de l'Institut d'études théâtrales, désormais autonome au sein de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, avalise certains principes discutés lors des événements:

„De nombreuses réunions tenues en Mai et en Juin 1968 par les enseignants et les étudiants, ont dégagé les grandes lignes d'un projet de réforme qui peut s'analyser provisoirement de la façon suivante :

l°) Principes de travail

a) Développement des liens avec les professions théâtrales

[...]

c) pratique d'une "inter-disciplinarité mobile" qui permette de faire appel à des spécialistes d'autres disciplines (sociologie, architecture, etc.)

---

<sup>10</sup> „Terroraktionen“

<sup>11</sup> „Unter der Talaren – Der Muff von 1000 Jahren“

<sup>12</sup> „das Theaterwissenschaftliche Institut seit längerer Zeit ein besonderes Sorgenkind darstell“

d) pratique des séminaires verticaux groupant des étudiants des différentes années, et permettant à la fois une initiation plus rapide et plus globale et une remise en question permanente du savoir sur le théâtre

e) L'Institut se consacrera à la fois à l'étude et à l'analyse de l'héritage théâtral des siècles passés, à l'explication et à la critique de la vie théâtrale actuelle et à des essais de créations théâtrales." (Notice provisoire, 1968)

À partir de 1970, un séminaire inter-enseignants, chargés d'interroger la discipline, ses méthodes et ses finalités, poursuit cet effort réformateur et favorise un gain en cohérence disciplinaire – au moins 15 séances auront lieu jusqu'en 1973. D'autres instituts d'études théâtrales se constituent en France à cette même période – ils sont une quinzaine en 1975. C'est notamment le cas du, le Département Théâtre du Centre Expérimental de Vincennes, concurrent direct de l'institut de la Sorbonne Nouvelle (Fondu 2018b). Au sein du *Theaterwissenschaftliches Institut* de Berlin-Ouest, des transformations semblables se font jour. Une rencontre des étudiants en *Theaterwissenschaft* de Berlin-Ouest, de Munich et de Cologne a lieu entre le 23 et le 27 janvier 1969 et vise à refuser la division du travail entre universités et écoles d'art en transformant ces instituts en „institut des acteurs, des décorateurs, des étudiants et des *Theaterwissenschaftler*“<sup>13</sup> (Miermeister et Stadt 1980: 64). Si ce projet n'aboutit pas, deux séminaires apparaissent au sein du curriculum de l'institut ouest-berlinois à partir de 1972, l'un portant sur l'histoire de la discipline (jusqu'alors peu abordée) et l'autre sur le programme de la discipline en vue de sa transformation („*Theaterwissenschaft und Curriculum-Debatte*“). Parallèlement à cette volonté de poursuivre la réflexion sur la réforme de la discipline – effort de réflexivité que l'on peut lier au gain en autonomie disciplinaire (Bourdieu 1998: 398) –, la discipline gagne en importance au sein de l'université: entre 1970 et 1975, le nombre d'heures d'enseignement offert par l'institut passe par exemple de 20 à plus de 80 heures. Modifiant dans les deux pays les rapports de force antérieurs, où la discipline restait dominée par l'enseignement littéraire et où, en son sein, les plus forts dépositaires en capitaux universitaires disposaient d'une plus grande légitimité, l'alliance entre étudiants, fractions dominées des enseignants et artistes rend possible la métamorphose de la discipline. Désormais autonome vis-à-vis de l'enseignement littéraire en France (ce qui était déjà le cas en Allemagne de l'Ouest), de nouvelles approches du phénomène théâtral sont prévues, pour certaines issues des sciences humaines, et l'accent est désormais mis sur les pratiques spectaculaires contemporaines, au détriment des textes et de l'histoire du théâtre. Le rapprochement avec les professions artistiques est prévu, tandis que la place de la pratique théâtrale au sein du curriculum s'accroît. La crise ouverte par Mai 68 – et aboutissant au processus de réforme dans l'université en général et dans cette discipline en particulier – promeut l'intégration accrue de la discipline au sein du champ universitaire d'une part et au renforcement de ses principes initiaux d'autre part – une approche à la fois théorique et pratique du théâtre qui semble désormais légitime.

---

<sup>13</sup> „ein Institut der Schauspieler, Bühnenbilder, Schauspielschüler, Schüler und Theaterwissenschaftler“

## Conclusion

Cette plongée – rapide – dans l’histoire des études théâtrales/de la *Theaterwissenschaft* peut donner l’impression d’une histoire téléologique, où la discipline tendrait à réaliser de mieux en mieux son hybridité originelle, à travers l’étude simultanée de la théorie et de la pratique théâtrale, et où Mai 68 ne jouerait que le rôle d’accélérateur. Pourtant, cette notion de „pratique“ – si elle est acceptée par tous – est largement polysémique et fait l’objet de conflits permanents sur sa définition légitime, particulièrement à la suite de cet épisode de politisation et de réformes. Les luttes de concurrence – à la fois disciplinaires et politiques – qui apparaissent à la suite de Mai 68 en France entre l’Institut d’études théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle et le Centre Expérimental de Vincennes recoupe par exemple ces différentes définitions de l’enseignement pratique et des débouchés artistiques de la discipline (Fondu 2018b). Cela sera également le cas, plus tard, en Allemagne de l’Ouest avec la création en 1982 de l’*Institut für Angewandte Theaterwissenschaft* de l’université de Giessen. Cet institut de *Theaterwissenschaft* appliqué se construit contre le modèle berlinois de la discipline, considéré comme traditionnel et donc comme dépassé (Weiler 1988). Malgré les principes d’une alliance disciplinaire qui se dessine à la faveur de la crise de Mai 68, la discipline – renforcée et légitimée à cette occasion – forme désormais un sous-champ disciplinaire hiérarchisé et polarisé, construit autour de logiques partiellement autonomes – à la fois artistiques, disciplinaires et politiques –, mais toujours dépendant des conjonctures théâtrale et universitaire, comme le prouve son histoire ultérieure.

„Assemblée générale de l’ex-Institut des Études Théâtrales de Paris“, 22 mai 1968, Archives de l’Institut d’études théâtrales de la Sorbonne déposées à la Bibliothèque Gaston Baty, non classé.

Bauer, Jean-Michel, „Lettre à l’ambassade de Mauritanie à Paris“, 19 février 1964, in: Jean-Pierre Thibaudat (ed.), *Les Festival mondial du théâtre de Nancy – une utopie théâtrale (1963-1983)*, Besançon, éditions Les Solitaires intempestifs, 2017, 31.

„Bericht über die Bürositzung der UITU am 27. und 28. Januar 1968 in Berlin/DDR“. *Bundesarchiv Berlin*, DY 24/20916.

Bourdieu, Pierre, *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984.

Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l’art : Genèse et structure du champ littéraire* (1992), Seuil, 1998.

Colin, Nicole, *Deutsche Dramatik im französischen Theater nach 1945 – Künstlerisches Selbstverständnis im Kulturtransfer*, Bielefeld, transcript Verlag, 2011.

Copfermann, Émile / Lévy, Jean-Claude, „De Nancy à Erlangen“, in: *Calliope : Jeune théâtre*, 1, 1965, 42-49.

Duguet, Anne-Marie, *Le Théâtre universitaire : son efficacité et son action pratique sur les milieux étudiants*, Thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle en sociologie sous la direction de Jean Duvignaud, Tours, septembre 1970.

Entretien de l’auteur avec Joachim Fiebach, 2 août 2017.



Fondu, Quentin, *L'Invention de la discipline universitaire des études théâtrales en France (1948-1981)*, mémoire de sociologie sous la direction de Gisèle Sapiro, EHESS, 2014.

Fondu, Quentin (a), „L'invention d'une discipline hybride : la discipline des études théâtrales/de la *Theaterwissenschaft* en France et en Allemagne (1948-1966)“, in: *Thaître*, <http://www.thaetre.com/> (à paraître en 2018).

Fondu, Quentin (b), „Les Études théâtrales, entre théorie et pratique : le Département Théâtre du Centre Expérimental de Vincennes (1969-1979)“, in: Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître en 2018.

Frigge, Margot, „Briefe an den Kurator der Freien Universität“, 6 juin 1968. *Universitätsarchiv Freie Universität Berlin*, KV 2500 – 31-40 1/3.

Gilcher-Holtey, Ingrid, *Der 68er Bewegung – Deutschland, Westeuropa, USA* (2001), Munich, C.H. Beck, 2017.

Gilcher-Holtey, Ingrid / Kraus, Dorothea / Schößler, Franziska (ed.), *Politisches Theater nach 1968: Regie, Dramatik und Organisation*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2006.

Gobille, Boris, *Le Mai 68 des écrivains – Crise politique et avant-gardes littéraires*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Jhering, Herbert, „Irrwege der Theaterwissenschaft“, in: *Dramaturgische Blätter* 1/5, 1947, 17-20.

Knudsen, Hans, „Briefe an den Dekan der FU“, 7 juin 1967. *Universitätsarchiv Freie Universität Berlin*, *Personalakten* Hans Knudsen.

Kraus, Dorothea, *Theater-Proteste: Zur Politisierung von Straße und Bühne in den 1960er Jahren*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2007.

Loos, Erich, „Briefe an Werner Stein, Senator für Wissenschaft und Kunst“, 19 mai 1969. *Universitätsarchiv Freie Universität Berlin*, *Rektorat 146 – Störungen am Theaterwissenschaftlichen Institut* (1968-1969).

Loyer, Emmanuelle, *Mai 68 dans le texte*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2008.

Miermeister, Jürgen / Stadt, Jochen (ed.), *Provokationen: Die Studenten- und Jugendrevolte in ihren Flugblättern (1965-1971)*, Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag, 1980.

„Notice provisoire de Novembre 1968“, novembre 1968. Archives de l'Institut d'études théâtrales déposées à la Bibliothèque Gaston Baty, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Rauch, Marie-Ange, *Le Théâtre en France en 1968 : Crise d'une histoire, histoire d'une crise*, Paris, Éditions de l'Amandier, 2008.

Entretien de l'auteur avec Jean-Pierre Sarrazac, 21 mars 2014.

Schiel, Lea Sophie, *Theater im politischen Kampf - Motivation und Konsequenz der Auflösung der internationalen Theaterwoche der Studentenbühne in Erlangen 1968*, Berlin, Gesellschaft für Theatergeschichte, 2016.

Schumacher, Ernst, „Entwurf eines Rahmenstudienplanes für die Fachrichtung Theaterwissenschaft“, 1966. *Universitätsarchiv Humboldt-Universität*, 288 – *Forschungsplanung* (1966-1980).

Schumacher, Ernst, „Profilierungskonzeption für das Institut für Theaterwissenschaft an der Humboldt-Universität zu Berlin“, 1968. *Universitätsarchiv Humboldt-Universität*, 4562 – *Sektionsgründung (Monatsberichte, Konzeptionen von Seminaren, Hochschulreform usw.)* (1968-1971).

Tsvetkova, Natalia, *Failure of American and Soviet Cultural Imperialism in German Universities (1945-1990)*, Leiden/Boston, Brill, 2013.

Weiler, Christel, „Das Theater – als Ort des Denkens und als Objekt der Begierde: Christel Weiler spricht mit Andrzej Wirth, Hans-Thies Lehmann und Susanne Winnacker über das Modell „Angewandte Theaterwissenschaft“ in Gießen“, in: *Theater heute* 1988/12, 41-46.

Zielske, Harald, „Briefe an den Dekan der FU“, 12 mai 1969. *Universitätsarchiv Freie Universität Berlin, Rektorat 146 – Störungen am Theaterwissenschaftlichen Institut (1968-1969)*.